

»Il est un dernier malheur dont la pensée n'ose approcher, c'est la perte sanglante de ce qu'on aime, c'est cette séparation terrible qui menace chaque jour tout ce qui respire, tout ce qui vit sous l'empire de la mort. Ah! cette douleur sans bornes est la moins redoutable de toutes: comment survivre à l'objet dont on était aimé; à l'objet qu'on avait choisi pour l'appui de sa vie, à celui qui faisait éprouver l'amour tel qu'il anime un caractère tout entier créé pour le ressentir? Quoi! l'on croirait possible d'exister dans un monde qu'il n'habitera plus, de supporter des jours qui ne le ramèneront jamais, de vivre de souvenirs dévorés par l'éternité; de croire entendre cette voix dont les derniers accents vous furent adressés, rappeler vers elle, en vain l'être qui fut la moitié de sa vie et lui reprocher les battements d'un cœur qu'une main chérie n'échauffera plus?»—(MME. DE STAËL: De l'influence des passions.)

El interes político á la vez que dramático que ya en su tiempo excitaron las desventuras de esta ilustre Princesa, hija de los Reyes Católicos y madre del Emperador Carlos V, no ménos que el interes histórico que en España y en los principales Estados de Europa produce siempre cuanto á aquella época se refiere, nos mueven á publicar un interesante documento suscrito por esta Reina, y algunas observaciones y noticias inéditas referentes al mismo asunto (1).

---

(1) Estas observaciones fueron escritas para la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, donde se publicaron en los números 21 y 22 correspondientes al año 1873.